

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22
novembre 2008. Deuxième journée
*Les mouvements de solidarité de la gauche en Belgique et à
l'échelle internationale*

Les lauriers sont coupés

ROLIN, Cécile

2008, 9 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_18_les_lauriers_sont_coupes.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : ROLIN, Cécile, « Les lauriers sont coupés », in *Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008. Deuxième journée. Les mouvements de solidarité de la gauche en Belgique et à l'échelle internationale*, Bruxelles, CARCoB, 2008, [en ligne], < http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_18_les_lauriers_sont_coupes.pdf >, (date de consultation).

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008
Deuxième journée – Les mouvements de solidarité de la gauche en Belgique
et à l'échelle internationale

18.
Les lauriers sont coupés

« *Ce qui est trop clair n'est intéressant* »
Alexandre SOLJENITSYNE

1. LA GUERRE EST FINIE

1945. La guerre est finie. Les bons ont gagné. La population, surtout les jeunes, est submergée par une vague de patriotisme, d'idéalisme et de goût de l'héroïsme sans précédent. On acclame nos héros, on pleure nos morts et on fustige nos ennemis et leurs collaborateurs dont l'infamie inouïe est mise à nu. On se lève comme un seul homme chaque fois que retentit l'hymne national d'un de nos héroïques alliés. Les écoles rouvrent, les enfants cachés cessent d'être cachés et sur les murs des classes on punaise les photos de nos sauveurs : ROOSEVELT, CHURCHILL, de GAULLE, STALINE.

1946. L'ONU voit le jour en lieu et place de la défunte Société des Nations et ravive l'espoir d'un monde désormais sans guerre.

2. LA GUERRE FROIDE

Ça ne dure pas très longtemps, hélas ! et la belle unité des vainqueurs se fissure. Sans doute l'était-elle déjà, mais on ne nous disait pas. C'est qu'il y a les bombes atomiques, celles que les Américains ont lancées sur Hiroshima et Nagasaki. Les photos des victimes et des deux villes rasées commencent à circuler et cela fait peur. Et puis cette bombe d'un type nouveau, seules les Américains la possèdent. Que les Soviétiques veuillent en disposer aussi apparaît comme normal, sans parler de la France et de l'Angleterre... pour commencer. La course aux armements prend le départ.

1948. Le Conseil mondial de la Paix voit le jour. « *La Paix, disent ses promoteurs, n'est pas l'affaire des politiques, c'est l'affaire des peuples de la terre* ». À ce mouvement il faut un symbole. Ce sera une colombe et on demande à PICASSO de la dessiner. Il faut aussi une grande figure scientifique (communiste si possible) comme caution du sérieux de l'affaire, ce sera Frédéric JOLIOT-CURIE, physicien français bien connu (n'est-il pas le gendre de Madame Curie ?). Il sera le premier président du Conseil mondial de la Paix.

1949. Ça y est, l'URSS a la bombe. L'équilibre (dans la terreur) est-il atteint ? Non, car on apprend que les Américains cherchent à mettre au point une bombe atomique d'un type entièrement nouveau, la bombe à hydrogène. Basée sur le principe de la fusion

nucléaire, elle sera encore mille fois plus destructrice. Ce sera l'arme totale qui donnera à l'Amérique un droit de vie et de mort sur toute la planète. Un grand vent pacifiste se lève alors. Il vient de l'Est et balaye l'Europe. Le 18 mars 1950, Frédéric JOLIOT-CURIE lance l'appel de Stockholm, demandant ni plus ni moins l'interdiction de l'usage des bombes atomiques. Celles qui existent déjà sont pudiquement baptisées armes de dissuasion. L'appel de Stockholm est signé par deux cent millions de personnes (certains disent cinq cent millions) dans le monde. C'est un succès, mais cela n'empêche pas la course aux armements de passer à la vitesse supérieure. L'espionnage et le contre-espionnage s'infiltrèrent partout. La chasse aux sorcières est ouverte à l'Est comme à l'Ouest. Procès, exclusions, condamnations à mort (1952 : exécution des ROSENBERG¹).

1952. Les Américains ont la bombe H.

1953. L'URSS aussi.

La course aux armements bat son plein et les gens ont peur, très peur. L'État belge distribue à la population une brochure surréaliste intitulée « *Vit qui veut* ». On y trouve de bons conseils à suivre si on veut survivre à un conflit atomique (ne pas regarder le champignon, s'écarter des fenêtres et avaler des aspirines). Personne n'y croit, d'autant plus que le cinéma produit à la chaîne des films effrayants (dans le genre sérieux, il y aura *La Bombe*, de Peter WATKINS et, dans le genre sarcastique, *Docteur Folamour*, de Stanley KUBRICK) De nombreux mouvements pacifistes voient le jour. Mouvement chrétien pour la Paix, Les Médecins contre la Guerre nucléaire, Les Femmes pour la Paix, le Comité national d'Actions pour la Paix et le Développement (CNAPD) et, bien sûr, la branche belge du Conseil mondial de la Paix qui s'appelle l'Union belge pour la Défense de la Paix (UBDP).

3. DES GUERRES PAS FROIDES DU TOUT

Si les deux blocs se regardent en chiens de fusil en Europe, ils s'affrontent par pays interposés dans le reste du monde. Guerres de décolonisation, conflits de frontières.

1946. Guerre d'Indochine, qui accouchera par la suite de la guerre du Vietnam.

1954. Guerre de Corée entre la Corée du Nord communiste et la Corée du Sud sous influence occidentale. 3.500 volontaires belges participent à la guerre.

1958. Guerre d'Algérie.

1960. Indépendance du Congo. Discours anticolonialiste incendiaire de Lumumba².

¹ Julius ROSENBERG, ingénieur électricien, et sa femme Ethel sont arrêtés en 1950 par le FBI et accusés d'espionnage au profit de l'URSS. Jugés coupables, ils sont exécutés le 19 juin 1953. Leur culpabilité est toujours l'objet de controverse.

² À l'indépendance du Congo, Patrice LUMUMBA est nommé Premier ministre. Il ne le sera que deux mois. Quand le Katanga fait sécession, LUMUMBA en appelle à l'ONU puis, déçu, à l'Union Soviétique. En 1961, il est assassiné avec la complicité de la Belgique.

1959. Victoire de la Révolution cubaine.

Et bien d'autres...

Dans chaque cas, le clivage entre les blocs est évident et les militants sont sommés de choisir le bon camp. Ce n'est pas toujours évident (guerre du Biafra !³)

Pour la jeunesse (de gauche), les héros de l'époque s'appellent HÔ CHÍ MINH, LUMUMBA, Fidel CASTRO, GUEVARA, MAO Tsé-toung et puis aussi SARTRE et CAMUS dont les affrontements idéologiques passionnent le microcosme parisien.

4. LES TROIS CAUSES

Si cette génération d'après-guerre est très politisée, si on défile beaucoup, si on parle plus encore, si les murs des villes, des Universités et des salles de classe sont couverts d'affiches et de dazibaos, les militants se réfèrent toujours à l'une ou l'autre des trois grandes causes indiscutables de l'époque qui ont valeur de dogmes.

Première cause : le pacifisme, fruit d'une peur très légitime de ces armes nouvelles. On demande le désarmement, le démantèlement des fusées et des missiles balistiques, à l'Est comme à l'Ouest, mais avant tout sur notre territoire.

La deuxième cause est le Tiers-mondisme. Le colonialisme était le mal absolu. Le droit à l'autodétermination des peuples est inéluctable et si les pays fraîchement décolonisés ne sont pas des modèles de démocratie, et si les nouveaux dirigeants apparaissent souvent comme méchamment corrompus... on ne veut pas le savoir. De toute façon, c'est notre faute. Un livre paraît qui fait grand bruit. C'est *Le sanglot de l'Homme blanc*⁴ de Pascal BRUCKNER. Qu'une révolution éclate à l'autre bout du monde, on la soutient à fond et certains même y participent comme le fera Régis DEBRAY⁵ à Cuba.

Enfin la troisième cause, qui sert de charpente aux deux autres, c'est la Gauche. Il FAUT être de gauche. La gauche, pour ceux qui s'en réclament, c'est la générosité, la solidarité, l'engagement, la justice, la fin du capitalisme... Bien sûr, il est difficile de choisir son église car, des gauches, il y en a plusieurs : socialistes, chrétiens de gauche, communistes, trotskystes, anarchistes, maoïstes... et toutes ont leurs variantes. Souvent ces gauches s'affrontent entre elles en se traitant mutuellement de « révisionnistes »... pour ensuite se retrouver aux mêmes manifs (évidemment, depuis que le torchon brûle entre l'URSS et la Chine [1960], les maos font nettement bande à part).

³ La guerre du Biafra : guerre de sécession – au fort relent de pétrole – d'une partie du Nigéria, qui fit plus d'un million de morts « grâce » à l'énorme vente d'armes de tous les pays vers les deux camps. L'URSS soutenait le Nigéria. Les Etats-Unis aussi. La France est du côté du Biafra où une terrible famine règne. C'est le début de Médecins sans frontières (Bernard KOUCHNER).

⁴ L'auteur y épingle le sentimentalisme tiers-mondiste des anticoloniaux, nourri de culpabilité et de haine de soi.

⁵ Jeune communiste à l'époque, Debray part s'installer à Cuba, puis suit Guevara en Bolivie où il sera arrêté.

A côté de ces trois causes principales, il y a quelques causes annexes qui valent aussi qu'on marche et qu'on colle pour elles, comme les droits syndicaux ou le féminisme (droit à l'avortement).

C'est un fait établi qu'aujourd'hui ces trois causes ont du plomb dans l'aile. Le chômage des jeunes et le prix en hausse permanente du célèbre panier de la ménagère peuvent expliquer que les gens se replient davantage sur leurs problèmes personnels. On ne colle plus, on manifeste moins, on se contente souvent d'ajouter son nom sous un texte de protestation qui a atterri sur son écran d'ordinateur. Quant aux trois causes...

- *La gauche ?*
 - *C'est pas un peu ringard ?*
- *Le tiers-mondisme ?*
 - *Vous voulez dire l'humanitaire ?*
- *La paix dans le monde ?*
 - *Elles sont loin les guerres.*
- *Et la bombe atomique, ça vous fait pas peur ?*
 - *Moins que le réchauffement climatique. (D'autres sans doute diront le terrorisme).*

5. ET LES DROITS DE L'HOMME ?

Là, il s'agit d'être prudent car de quoi parle-t-on ? Des droits économiques, sociaux et culturels ? Tout le monde est d'accord. C'est le droit au développement, et aussi le droit au travail et le droit de manger à sa faim, de se soigner, de se syndiquer. Mais au sujet des droits civils et politiques (droit d'association, d'expression, d'information, droit de sortir de son pays et d'y rentrer, droit de critiquer...), il faut rester prudent. Ne s'agit-il pas de « droits bourgeois » ? Un luxe en quelque sorte. Peut-on exiger leur respect de la part d'une révolution en marche ⁶?

N'est-il pas inévitable à certains moments de les postposer et, en attendant, d'accepter de se salir les mains ? (SARTRE en 1948 illustre cette question dans sa pièce *Les mains sales* qui a un impact énorme).

En matière de défense des droits de l'homme, en 1961, Amnesty International voit le jour. Dans le contexte de l'époque, les débuts sont difficiles. Si on peut lire dans les *Izvestia* d'Union soviétique « *Dès ses premières années, Amnesty a été à la solde des services secrets impérialistes, d'abord et avant tout américains dont elle servait les intérêts* », on lira dans la presse américaine que « *Les gouvernements communistes qui par comparaison font paraître anodins les génocides nazis bénéficient d'un traitement de faveur de la part d'Amnesty International* » (*Los Angeles Journal*).

⁶ On trouve encore ce type de distingo lors de débat sur les droits de l'homme à Cuba.

6. LA GUERRE DU VIETNAM

1959. Les Américains sont persuadés qu'après le départ des Français, le Sud-Est asiatique va tomber dans l'escarcelle du communisme, qui, depuis 1949, règne en Chine son puissant voisin. C'est la théorie des dominos⁷. Il faut à tout prix (et le prix sera terrible), empêcher cela. Ce sera le début d'une interminable guerre qui ruinera pour des années la sympathie que jusque-là l'Europe ressentait pour les Américains, les braves G.I.s, nos sauveurs de 1945. Si la cause vietnamienne embrase la gauche européenne jusqu'à l'aveuglement, c'est que les trois causes nommées plus haut s'y retrouvent. La paix d'abord, l'horreur contre les armes utilisées contre « l'héroïque petit peuple vietnamien » par la plus grande puissance du monde. Bombardements, armes chimiques, bactériologiques peut-être. Et pourquoi pas l'arme nucléaire ? Le général WESTMORELAND⁸ la réclame... La gauche, ensuite. Le Nord-Vietnam est communiste ; quant au Sud, le FNL (Front National de Libération) promet l'instauration d'une démocratie progressiste. Ce sont donc nos alliés de gauche. En face, c'est l'impérialisme américain tant décrié. Enfin le Vietnam n'est-il pas une ancienne colonie ? N'a-t-il pas droit à une indépendance pleine et complète ?

Après treize ans de guerre, la paix est signée en 1973. Ironie du sort : KISSINGER et LÊ ĐỨC THO reçoivent le Prix Nobel de la paix. Le Vietnam est réuni et instaure un communisme strict. Les boat people⁹ qui, dès 1976, transportent vers des destinations inconnues tous ceux qui fuient ce paradis, sèment une certaine confusion idéologique chez les militants de gauche.

7. DES CHOIX DIFFICILES

Il n'y a pas que les boat people pour troubler les militants de gauche. Dans le Sud-Est asiatique il y aura aussi la naissance du Kampuchea démocratique.

1975. Les Khmers rouges entrent dans Phnom Penh mettant un terme au régime proaméricain de LON NOL. La gauche internationale applaudit. Oui mais très vite les échos de l'épouvantable régime totalitaire de POL POT arrivent. Il fera de un à trois millions de victimes suivant les estimations. La gauche cesse d'applaudir. Toute révolution n'est pas bonne à prendre.

Et puis, dans notre continent aussi, la politique de l'URSS et de ses alliés ne cesse de soulever des questions essentielles.

⁷ Faites une longue file de dominos dressés à la verticale, assez serrés les uns des autres. Ensuite poussez légèrement le premier, tous s'effondreront. Il en est de même quand le communisme s'installe dans une région du monde. C'est Dwight EISENHOWER qui fit le premier, en 1954, cette comparaison après que, en 1949, le communisme eut triomphé en Chine.

⁸ Commandant des opérations militaires pendant la guerre du Vietnam. On dit de lui qu'il a gagné chaque bataille jusqu'à ce qu'il ait perdu la guerre. »

⁹ On estime à 300.000 les Vietnamiens noyés en mer ou victimes des garde-côtes. Bernard Kouchner veut affréter un « bateau pour le Vietnam ». MSF ne marche pas. Ce sera la scission et Kouchner crée Médecins du Monde.

1956. L'armée russe remet de l'ordre dans une Hongrie qui tentait une ouverture à l'Ouest, notamment en quittant le Pacte de Varsovie. Des réfugiés arrivent chez nous. Cette fois-là, les partis communistes défendent la politique soviétique, mais quand, en 1968, les chars de l'URSS et de ses alliés (à l'exception de la Roumanie) entrent dans Prague, les partis communistes de l'Ouest condamnent l'opération avec plus ou moins de fermeté. Beaucoup de fidèles compagnons de route des communistes se posent alors des questions et en posent. D'autant plus que la défense des droits de l'homme gagne du terrain et qu'on parle de plus en plus du sort des dissidents dans les pays de l'Est. Bien sûr beaucoup de choses se savaient déjà. Dès 1948, un livre avait paru : *J'ai choisi la liberté* de Viktor KRAVTCHENKO. Un citoyen d'URSS, transfuge aux États-Unis, y raconte les effroyables pertes humaines durant la révolution et la période qui suivit, les purges staliniennes, le manque de liberté, les dénonciations. *Les Lettres françaises* le traitent d'imposteur et de menteur ; alors il leur fait un procès en diffamation. Le scandale est grand, mais, à cette époque, n'ébranle que peu les militants. Le grand public... n'a pas envie de savoir. On est trop près de la guerre. Les Soviétiques, nos alliés, ont payé si cher (8 millions de morts) leur victoire sur les nazis, notre victoire après tout. Pour les partis communistes, il vaut mieux nier en bloc. Car si ces partis puissants sont très liés à l'URSS, ils dépendent de leurs militants. Que penseraient ceux-ci ? « *Il ne faut pas désespérer Billancourt* »¹⁰ décrète SARTRE.

Les années passent, la guerre froide s'installe durablement. Mais la vérité opiniâtre traverse le rideau de fer. De plus en plus de dissidents de l'Est parlent. Des chanteurs chantent, des écrivains écrivent, des samizdats circulent. Enfin il y a les prisonniers tchèques de 1968 qui ont toute la sympathie de l'Occident. Quand les livres de SOLJENITSYNE paraissent on se les arrache. SOLJENITSYNE n'est pas seulement un grand écrivain, ami d'Heinrich BÖLL, il devient un héros. Le doute n'est plus possible.

8. ET MOI, ET MOI, ET MOI

Pourquoi parler de mon itinéraire ? C'est que, outre le fait que c'est celui que je connais le mieux, il a été celui de beaucoup de gens. J'ai commencé naturellement par la peur de la bombe. Comment vivre et mettre des enfants au monde dans ce monde de fous ? J'ai donc rejoint l'UBDP, participé à ses activités, collaboré à sa revue mensuelle (*Le Monde et la Paix*). La figure emblématique de notre mouvement était Isabelle BLUME. Ardente socialiste pendant trente ans, elle adhère au Conseil mondial de la Paix, en est la présidente de 1965 à 1985, est exclue du Parti socialiste, passe au Parti communiste et, avec une générosité sans faille, est au premier rang de tous les combats.

En 1973, une gigantesque réunion internationale organisée par le Conseil mondial de la Paix devait rassembler à Moscou tous les forces vives pacifistes du monde. Isabelle BLUME me propose d'y aller. J'accepte à la condition que la liberté de parole de chacun serait respectée.

Le Congrès des forces de paix de Moscou rassembla 3.700 délégués de 144 pays. Il se voulait pluraliste en ce sens que les participants appartenaient à une multitude de partis

¹⁰ Siège des usines Renault.

politiques et d'options religieuses et philosophiques différentes. Dans la délégation belge par exemple, qui comptait 46 personnes, il y avait 14 socialistes, 19 chrétiens, 9 communistes, et même un libéral, les autres étant sans parti. Pourtant dès le premier jour, lorsque Leonid BREJNEV¹¹, suivi du Politburo, pénètre dans l'immense salle de réunion au Kremlin, je constate avec surprise que ces gens, tout différents qu'ils fussent, se lèvent comme un seul homme et applaudissent à tout rompre. L'URSS aura la haute main sur le déroulement du Congrès, cela ne fait plus aucun doute et pèsera de tout son poids sur les discours de toutes les délégations, mais particulièrement sur celles des pays sous-développés. Je n'oublierai jamais le jour où, cherchant Jean VAN LIERDE, on me signale qu'il est à la tribune de l'Assemblée des pays non-alignés. J'entre alors dans la salle juste à temps pour l'entendre proclamer avec sa voix et son accent inimitable « *Ecoutez camarades, je crois que certains d'entre vous n'ont pas compris une chose : non-alignés, ça veut dire pas alignés du tout, ça ne veut pas dire alignés sur l'Union Soviétique !* »

Il m'est difficile aujourd'hui de retrouver les sentiments tellement mélangés qui nous habitaient à cette époque. Car le Congrès célébrait et vivifiait toutes ces causes pour lesquelles nous avions manifesté pendant tant d'années. La Paix, le désarmement, l'autodétermination des peuples, le Vietnam où la guerre s'achevait laissant des milliers de victimes derrière elle. Et puis il y avait le Chili. Le Congrès commençait à peine deux mois après le coup d'État de PINOCHET et quand Madame ALLENDE est arrivée à la tribune, nous l'avons bien sûr ovationnée. LA PASIONARIA aussi était présente et comment ne pas être ému par la rencontre de la survivante héroïque de la guerre perdue d'Espagne, une guerre contre laquelle avaient manifesté nos parents, une Espagne où FRANCO régnait encore.

Le Congrès comptait 14 commissions. L'une d'elle concernait les Droits de l'homme. L'intérêt était palpable de savoir ce qu'on y dirait, aussi 700 délégués s'y étaient inscrits. Il était présidé par Seán MACBRIDE, héros de l'indépendance de l'Irlande, président du Bureau international de la Paix, mais aussi un des fondateurs d'Amnesty International.

Nous avions prévu d'y prendre la parole. Je devais évoquer les prisonniers du goulag en Union Soviétique, René MARCHANDISE, du Mouvement chrétien pour la Paix et du Comité pour une Tchécoslovaquie libre et socialiste, les victimes de la répression en Tchécoslovaquie. Quant à Jean VAN LIERDE¹², qui n'avait eu son visa qu'en dernière minute après une intervention personnelle d'Isabelle BLUME, il comptait parler du sort des objecteurs de conscience en URSS. Il fallut s'accrocher. D'abord pour obtenir le droit de parler – mais là MACBRIDE nous a soutenus – ensuite pour encaisser les huées de l'auditoire, et enfin pour avaler la lâcheté de ceux qui nous disaient en secret qu'ils étaient d'accord avec nous pour ensuite se parjurer en public. Nous avons réussi néanmoins à distribuer des tracts et à convaincre d'autres de parler et je pense que ce ne fut pas inutile même si la délégation belge nous a désavoués par la suite. Néanmoins, les choses avançaient et quand, deux ans plus tard, nous avons rejoué à peu près la même

¹¹ Leonid BREJNEV fut premier secrétaire du Parti Communiste d'URSS (donc dirigeant principal) de 1964 à 1982.

¹² Jean VAN LIERDE était avant tout un antimilitariste. Président de l'Internationale des Résistants à la Guerre (IRG) et du Mouvement international de la Réconciliation (MIR), il est à l'origine du statut d'objecteur de conscience en Belgique. Mort en 2006.

pièce à Sofia en Bulgarie, l'opposition était moins violente. Mais pour moi le tournant était pris... Le coude à coude avec les communistes était de moins en moins possible. Je me souviens d'au moins deux conférences publiques organisées à la suite du Congrès. L'une avait comme titre « Le visage de l'Union Soviétique vous fait-il peur ? ». Nous avons répondu que c'était là-bas qu'il fallait poser la question. Une autre fois, à l'Université, on nous reprocha vertement de jeter le bébé avec l'eau du bain. Nous avons répondu que, dans une eau aussi sale, le bébé était mort depuis longtemps. Ambiance, ambiance. Peu de temps après je pris mes distances avec l'UBDP. En fait, je fus poliment priée de quitter le mouvement. L'aventure du Comité du Premier Mai pouvait commencer.

